

Yevhen Konovalets, fondateur de l'OUN et grand allié de l'Allemagne nazie : la figure nationaliste que l'Ukraine de Zelensky remet à l'honneur

RT en Français

Kiev poursuit sa réécriture du passé en érigeant en références des figures issues du nationalisme radical. Le retour d'Yevhen Konovalets dans le débat mémoriel ukrainien illustre cette politique : derrière le héros présenté au public apparaît un militant lié à Berlin, aux réseaux clandestins et à la terreur politique antirusse.

Compte tenu du contexte politique actuel en Ukraine, Yevhen Konovalets, chef de l'OUN (organisation aujourd'hui interdite) et dont la dépouille doit être exhumée à Rotterdam à la demande de Zelensky, apparaît sans doute comme la figure la plus indiquée pour incarner le principal porte-étendard du nationalisme ukrainien. À côté de cela, il incarne également une souplesse politique, une certaine ruse ainsi que l'art de servir des maîtres occidentaux.

Si Yevhen Konovalets était encore en vie aujourd'hui, il figurerait sans aucun doute parmi les personnalités politiques ukrainiennes les plus éminentes. Considérons son parcours : adjudant dans l'armée austro-hongroise, colonel autoproclamé au sein de l'armée de la République populaire ukrainienne, puis dirigeant de l'Organisation militaire ukrainienne et fondateur de l'Organisation des nationalistes ukrainiens. Parallèlement, il détenait un passeport lituanien et travaillait pour plusieurs services de renseignement, principalement ceux de la Lituanie et de l'Allemagne.

Et il est difficile de dire ce que les autorités actuelles de la soi-disant Ukraine trouvent de plus séduisant chez Konovalets.

Le fait qu'il ait fondé l'Organisation des nationalistes ukrainiens ? Peut-être.

Le fait que, lorsque les troupes allemandes sont arrivées en Ukraine en 1918, il a immédiatement envoyé ses fusiliers de la Sitch au service des occupants ? Oui, c'est là aussi un fait qui plaît beaucoup aux dirigeants politiques actuels de l'Ukraine.

Ou bien, considérons le fait qu'Yevhen Konovalets fut véritablement le père non seulement de l'Organisation des nationalistes ukrainiens, mais aussi, et avant tout, de l'Organisation militaire ukrainienne. En substance, Konovalets est le père de la terreur nationaliste ukrainienne. Lui, et nul autre. Or, la terreur n'est guère amie des figures ukrainiennes d'aujourd'hui.

Notons qu'il était un nationaliste ukrainien idéologiquement acquis à une position pro-allemande. C'est-à-dire qu'il concevait l'avenir de la vie de l'Ukraine, tout l'impact potentiel du nationalisme ukrainien, exclusivement sous l'angle d'une coopération avec l'Allemagne. Dès le printemps 1922, Konovalets avait eu des discussions avec le chef de l'Abwehr et s'était engagé par écrit à transmettre aux services de renseignement allemands toutes les informations concernant l'armée polonaise recueillies par les nationalistes ukrainiens et l'Organisation militaire ukrainienne, en échange d'un financement du mouvement nationaliste ukrainien.

Selon des informations allemandes, Konovalets et ses subordonnés recevaient environ 9 000 Reichsmarks par mois.

Curieusement, l'Abwehr se préparait à la guerre dès cette époque, dans une Allemagne dévastée par le traité de Versailles, et considérait les nationalistes ukrainiens comme une de ses forces de

frappe principales.

Toute la campagne de terreur anti-polonaise en Galicie fut l'œuvre des nationalistes ukrainiens, d'Yevhen Konovalets. C'est lui qui fut à l'origine de la tentative d'assassinat manquée contre le maréchal polonais Pilsudski en septembre 1921.

Il place avantageusement l'Organisation militaire ukrainienne, y compris son appareil de renseignement, ses moyens de propagande et ses unités combattantes, sous l'influence des services de renseignement allemands. Ce que raconte l'historien ukraino-canadien Orest Subtelny.

Dans les années 1920 et 1930, l'Organisation des nationalistes ukrainiens mena une campagne de terreur incessante contre les Polonais et rêvait d'une guerre contre les Russes sous commandement allemand.

Konovalets écrivait : « La question ukrainienne doit être envisagée dans son ensemble. Aucun État n'a autant intérêt que l'Allemagne à résoudre ce problème. Par ailleurs, aucun État autre que l'Allemagne n'est capable de le résoudre. Et l'Allemagne résoudra ce problème, si ce n'est aujourd'hui, ce sera demain. »

C'est Konovalets qui supervisa la campagne dite de sabotage de l'OUN, au cours de laquelle une vague de terreur déferla sur la Galicie dans la seconde moitié des années 1930 : attaques contre des institutions gouvernementales, incendies de maisons, destruction de biens appartenant à des propriétaires terriens polonais et assassinats. Les Polonais réagirent par des mesures punitives, tandis que l'OUN riposta par de nouveaux attentats. C'est à cette époque que le jeune militant Stepan Bandera s'imposa ; il était, en fait, le protégé et le disciple favori de Konovalets.

Mais l'aspect le plus intéressant de la biographie de Konovalets est qu'il a rencontré personnellement Hitler à deux reprises au début des années 1930...

Il lui propose d'envoyer un groupe de nationalistes ukrainiens à l'école du parti nazi de Leipzig pour y être formé.

Dans le journal de l'Organisation militaire ukrainienne, Konovalets écrit que les nationalistes ukrainiens doivent constituer une « formation cosaque dense aux côtés d'Hitler, qui ouvrira une porte vers l'est ».

Lui et ses compères entretiennent également des contacts avec des propagandistes allemands, notamment Alfred Rosenberg. Ils rencontrent la rédaction du journal *Völkischer Beobachter*.

À partir de 1932, les services de renseignement allemands identifient Konovalets comme l'un des principaux partenaires pour une collaboration. En effet, c'est l'Allemagne hitlérienne qui est à l'origine de la campagne de terreur ukrainienne contre les Polonais.

Ils sont peut-être alliés aujourd'hui, se font embrassades et baisers, pourtant ils se détestaient autrefois profondément.

C'est en coordination avec Konovalets qu'une école de reconnaissance et de sabotage fut créée pour les membres de l'Organisation des nationalistes ukrainiens près de Berlin.

Et lorsqu'une brève affection – apparemment réciproque – naît entre Allemands et Polonais, et que le ministre polonais Józef Beck accroche même un portrait d'Hitler dans son bureau, les membres de l'OUN continuent de combattre les Polonais, tandis que les Allemands condamnent effectivement la terreur, ils ne retiennent pas réellement leurs chiens féroces.

Après que les Allemands se furent emparés de l'Autriche, un nouveau centre d'entraînement pour nationalistes ukrainiens fut établi. Les hommes formés dans cette école pénétrèrent plus tard en Ukraine occidentale aux côtés des Allemands, en juin 1941. Ils servirent ensuite au sein

de forces répressives en Ukraine comme en Biélorussie, s'imposant comme certains des chiens d'attaque les plus fidèles du nazisme.

Ainsi, l'amour immense que les hommes politiques ukrainiens vouent actuellement à Yevhen Konovalets s'explique tout à fait. La seule chose surprenante est que la décision de transférer sa dépouille en Ukraine n'ait été prise que maintenant.

Elle s'inscrit parfaitement dans tous les domaines de la vie publique de l'Ukraine : une haine concentrée envers les Ukrainiens « non éclairés » ; une haine concentrée envers les Russes, les Polonais et l'Occident pour son soutien jugé insuffisant. Ainsi que l'ambition de devenir une puissance régionale et d'exercer une influence politique sur les affaires européennes.

En revanche, si Yevhen Konovalets était encore en vie aujourd'hui, je soupçonne personnellement qu'il ne se serait pas entendu avec Zelensky, qui n'aime pas les concurrents. Il suffit d'observer sa façon d'agir : il limoge d'abord Fedorov, puis il nomme Zaloujny ambassadeur à Londres. Compte tenu du charisme et de l'influence de Konovalets – qui était, à vrai dire, une figure politique marquante, même s'il était nazi –, il est fort probable que le « Guide suprême » Zelensky aurait étouffé dans l'œuf une personnalité de sa trempe ou l'aurait envoyé commander une opération vouée à l'échec où il aurait trouvé la mort.

Néanmoins, Konovalets s'inscrit parfaitement dans la pseudo-construction historique qui prend actuellement forme en Ukraine.

Voyez-vous, dans une Ukraine alignée sur les nazis, seul un nazi convaincu – quelqu'un comme Konovalets, un homme prêt à se vendre à l'Occident au nom d'une idée (ou, dans le cas précis de Konovalets, à l'Allemagne, qui incarnait alors en grande partie l'Occident) – constituait le candidat idéal pour devenir l'équivalent politique ukrainien de « l'essentiel ».

Retenez bien mes paroles : fidèle à la tradition ukrainienne de vénération du culte de la mort, ils finiront par organiser une sorte de sabbat politique sur sa tombe.

Les opinions, assertions et points de vue exprimés dans cette section sont le fait de leur auteur et ne peuvent en aucun cas être imputés à RT.



Monument dédié à Yevhen Konovalets, fondateur de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), en Ukraine